



Restaurée au XIV^{ème} siècle par Raoul de Monfort, la Breteche prend au siècle suivant le caractère d'une véritable forteresse : Jean de Laval, Baron de La Roche-Bernard, entoure le château d'une enceinte fortifiée. En effet, les ducs de Bretagne, persuadés de l'importance stratégique de la place ont voulu qu'elle fût dotée d'un puissant système défensif, considéré comme indispensable à la sécurité du pays

Le site devient également un lieu de rencontre de la grande noblesse : les ducs de Bretagne, François Ier et François II viendront chasser dans la forêt de 1 100 hectares.

Le château a subi, au cours des grands événements agités de l'histoire, de nombreuses dégradations (incendies, pillages, assauts) et plusieurs restaurations

- Haut lieu du protestantisme au temps de François de Coligny d'Andelot, la Breteche est attaquée par le Duc de Mercoeur et ses alliés espagnols en 1591. Les ordres de démolition qui s'ensuivent ne seront que partiellement exécutés.

- Au XVII^{ème} siècle, Charles de Combout, Marquis de Coislin, Baron de La Roche-Bernard, neveu de Richelieu, installe une belle galerie en façade sur l'étang. A l'austérité de l'architecture militaire, se juxtapose le charme d'une résidence d'agrément.

- Au XVIII^{ème} siècle, Louis-Bruno de Boisgelin, le dernier baron de la Roche Bernard, attaché à la personne de Louis XV, se consacre à l'embellissement du parc du château. A une époque où la botanique et l'agriculture suscitent un intérêt renouvelé, il cultive et acclimate à La Breteche des plantes exotiques et espèces inconnues. Il sera guillotiné, à Paris, avec son épouse, en 1793.



- A la révolution, le château est confisqué et décrété bien national. Puis, la guerre civile embrase l'Ouest. Pris et repris alternativement par les bleus et les chouans, le château est pillé, dévasté, et finalement incendié par le Général bleu Avril pour empêcher les Chouans de s'y cacher ... Il se fera anoblir dans les années 1800 !

Parmi ses ruines, La Breteche conserve entre autres vestiges, une grosse tour dite Liburin avec sa salle voûtée et ses meurtrières.

- A la tête d'une immense fortune, M. Jacques Perron, âgé de 21 ans et officier d'état major, achète le domaine en 1840 et il entreprend la restauration du château. Mais, il y renoncera devant l'appel de la vocation religieuse.



- C'est le marquis Auguste de Montaigu (1812-1904) qui continuera son oeuvre. Dès novembre 1847, il commence à reconstruire le château, sur les plans de Viollet-le-Duc et avec le concours de deux architectes Nantais, MM. Boismen et Lediberder, confondant harmonieusement les architectures médiévales et de la renaissance. Son fils, le comte Pierre, épouse Caroline de Wendel, dont la

fortune va permettre l'achèvement de la restauration.

- Lors de la seconde guerre mondiale, la comtesse Edwige née d'Alsace, d'Henin-Lietard, épouse d'Hubert de Montaigu (1877-1959), a usé, pour protéger le château et la population, de son influence et du nom de sa belle mère, née Wendel et proche des plus gros industriels allemands.



- En 1965, Philippe de Montaigu vend le château, selon la rumeur, pour éponger des dettes dues à sa passion immodérée pour les courses automobiles, à une société immobilière. Ré-agencé et divisé en appartements, il a été revendu à une quinzaine de copropriétaires.



Le marquis Pierre-Auguste de Montaigu (1844-1927) fut un promoteur très actif de l'archéologie.

La découverte au lieu-dit «Misti Courtin», vers 1860, d'un site fréquenté de l'Age du Fer au Moyen Âge le sensibilisa également à l'histoire locale. Il constitua une collection archéologique qu'il présenta, avec les armes, dans la tour nord de l'entrée du château.

Une vitrine spéciale était consacrée aux fouilles opérées dans la forêt de la Breteche par MM. Léon Maître et Paille : on y trouvait des écailles d'huîtres, des ossements d'animaux, des fragments de poteries grossières, des clous, trois pointes de lances en fer, un anneau de bronze portant des rondelles d'incrustation, une tige en bronze creusée et guillochée de 10 cm de longueur (passe-lacet ?), un mors et un éperon de voyage du XIII^{ème} siècle.

Le maître d'hôtel faisait visiter la collection aux touristes de passage. Selon la pratique du marquis, les recettes des entrées furent versées jusqu'en 1939 à la maison de retraite Saint-Charles par son fils Hubert, puis à la commune pour ses oeuvres sociales, les activités sportives et éducatives. La collection fut vendue en 1965 et une partie entrera au musée Dobrée à Nantes en 1993 (donation Dommée).

La vie autour du Château...



Dans le respect d'un style architectural défini, dépendances, fermes, forge, pavillons de chasse et chenils furent bâtis autour du domaine et de la forêt par la famille Montaigu dès la fin du 19ème siècle. En plus de l'exploitation située au cœur du domaine, huit autres fermes, où les exploitants étaient salariés, fonctionnaient en « binômes » et étaient reliées entre elles par un droit de passage dans la forêt (Bovieux, Le Bélier, Les Pantières, La Belle Lande, Les Mares, Kériaho, Moutonnac, Le Boivreuil). Elles furent vendues en priorité aux occupants dès la fin de la guerre 39-45. Outre les fermiers, de nombreux corps de métiers participaient à la vie du domaine : garde chasse, cochers, chauffeurs, laveuses, repasseuses, couturières, maîtres d'hôtel, cuisiniers, valets de chambre et de pied, forgeron-serruriers, menuisiers, jardiniers, bûcherons et scieurs de long...

Le lavoir, situé au sein du parc, fut construit vers 1900. Il était muni de deux bacs de 40m² et de 25 m², de quatre machines à laver, d'une grande chaudière et de deux petites pour faire bouillir le linge (on y accédait par un escabeau et une manivelle avec treuil permettait d'enlever le couvercle), de deux fours en brique fonctionnant au bois et charbon pour sécher le linge : 200 draps pouvaient être étendus et séchés en même temps !

Le château d'eau : avant la guerre 14/18, une éolienne pompait l'eau du puisage de Bovieux, dans la forêt, et alimentait un château d'eau de près de 20 m de haut. L'électricité quant à elle fut produite dès 1913 grâce à l'installation d'une chaudière à bois entretenue par deux hommes à temps complet !

« Misti-Courtin : l'invisible au cœur de la forêt »

Pour Léon MAITRE, archéologue (1840-1926) ce nom viendrait de Myterii Curtis (la cour du mystère). Il décrit : « *Le site est un monticule de terre en forme de fer à cheval, d'une superficie de près de 20 000m, proche de la voie romaine Guérande/Nantes... protégé d'un côté par un vaste étang, obtenu par une chaussée de 5m de haut barrant la vallée, et des trois autres côtés par des douves. Les premiers habitants de ce lieu étrange y avaient creusé une caverne à laquelle on accédait par un escalier taillé dans le roc.* ». Il retrouva sur cette base, à 40m de fond, une construction rectangulaire en pierre sèches... et des charbons et scories sur le sol d'un second mamelon tout proche, qui lui sembla être un antique atelier de forgeron, d'autant qu'ont été mises à jour, non loin, deux fosses rappelant les lavoirs à minerai.

Le Château de La Bretesche

Missillac



classé à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques en 1926

Ancienne résidence des barons de la Roche- Bernard, jusqu'à la révolution de 1789, la Bretesche tire son nom de «BRETECHIA» signifiant « *ouvrage extérieur de défense surplombant la porte principale d'un château pour en défendre l'entrée* ».

Ce château est construit sur une terrasse crénelée baignant d'un côté dans un étang de 11 hectares. Les autres côtés sont entourés par des douves.

A l'Ouest, on découvre une «Brestesche » formée de deux imposantes tours entourant la porte principale à laquelle on accède par un pont-levis. Au dessus de cette porte une croix et une inscription « *crux custodit nos* ».

Sur la cour, cette Bretesche forme un vaste bâtiment qui réunit les deux tours. Au milieu de la cour restent les boulets de pierres, marque des affrontements passés. Au fond de la cour intérieure se situent les bâtiments principaux dont la façade, entourée de deux tours hexagonales, donne sur l'étang.